

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

France

Volume 9, Number 4 (52), July–August 1967

Jeune poésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29611ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1967). France. *Liberté*, 9(4), 61–66.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1967

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

france

GRANDEUR NATURE

à francis livon

*je suis poète monsieur !
de la main je peux arrêter le nuage qui passe
casser la marche du temps
ou inverser le sens de rotation de la terre
si besoin est*

*je sais habiller de lumière
l'acte le plus quotidien
et jeter des débris d'étoiles
dans le sillage de l'homme en colère contre le bon ordre établi*

*je suis poète monsieur
prenez garde !*

POUR UN COMBAT NOUVEAU

*qu'avons-nous à offrir
qui ne soit plus à l'usage des armes ?
nous avons tout donné chaque fois
le meilleur avant le pire
et le sang et la douleur physique
et les mains jointes à bout-portant*

*alors qu'une vie nouvelle
prend racines en nous
d'autres armes sont à pourvoir
plus efficaces
plus promptes à dompter nos libertés passagères*

*car la paix n'est pas monnaie courante
il faut gagner sur elle
sans cesse
au jour le jour
pour donner à nos lendemains
des semblants de victoire*

"LES POETES";

mis en musique par Hélène MARTIN.

*Pour Lorca tué à Grenade
Et Desnos privé d'horizon,
Ferraoun sous la «ratonade»;
Les assassins ont même nom.*

*Le temps n'est plus qu'à la colère,
Si Villon a manqué de pain
Max Jacob est mort en fourrière,
Machado, au bout du chemin.*

*Car à Drancy comme en Espagne
Les prisons sont lourdes à porter.
Nos morts en rase campagne
N'ont pas tous fini de chanter.*

*Saint-Pol Roux soupira : «misère...»
Quand la vie lui fut arrachée,
Après que les tortionnaires
Jusqu'en son coeur l'aient déchiré.*

*Finie la vie, adieu ma France !
Cria Pierre Unik trébuchant
Meurtri sur cette terre blanche
De Slovaquie, près du printemps.*

*Le Peuple était au rendez-vous
Malgré l'automne et l'interdit,
Fraternel encore, jusqu'au bout
Quand Paul Eluard quitta Paris.*

*Pour Lorca tué à Grenade
Et Desnos privé d'horizon,
Ferraoun sous la «ratonade»;
Les assassins ont même nom.*

*Ils sont tombés parmi les hommes
La gorge ouverte aux quatre vents.
Mais leur sang brûle encore comme
Brûlent les feux de la Saint-Jean.*

COMMUNE MESURE
(extraits)

LE POINT SUBLIME

*c'est le calme apparent
sous un déluge de lumière
le jour écartelé
jusqu'à la démesure*

*c'est la pierre
le ciel
l'herbe rare mêlés*

*la nuit tombant
sur les roches friables
le soleil s'y déchire
et saigne
de l'autre côté de la falaise*

*c'est la coupure profonde
qui chemine*

*en haute provence
sur les gorges du verdon
à hélène martin*

*l'infini silence
que seul brise
un cri d'oiseau*

•

*la terre est déserte
aujourd'hui
pour la première fois semble-t-il
pas un cri
pas un battement d'ailes*

rien

qui ait envie de vivre

l'horizon effilé coupe comme une lame

•

*les arbres jettent des étincelles
au chemin*

*le caillou s'use
à la démarche du routier*

*et court le lézard
dans l'herbe drue*

tout respire

•

*l'heure est venue
de demander au feu
le partage des solitudes*

*de rassembler en un tas
bien évident
tous nos jours passés
et à venir*

*et que la joie soit étincelle
nous brûlerons au feu commun*

*

*regarde comme tout est beau
le ciel
la nuit qui tombe
cette lueur rouge sur la colline
tous ces champs étalés en contre-bas*

nous roulons

*tu chantonnes à côté de moi
je t'embrasse par à-coups*

*tu es ma femme
déjà*

*

*sous la maison d'ardoises
couve un feu de vieilles ronces*

*l'hiver s'y réfugiera
bientôt
oiseau blessé aux ailes blanches*

*et comme l'amour
mourra
soudainement frappé
d'un éclat de braise*

*

paix

*dans tes yeux
je vois
des lucioles*

*des soleils levants
des soleils couchants*

éclatants

*pareils à mille fruits
tombés
de l'arbre*

inachevés

*

*il y a ce poème en moi
épais comme une vague de sang
et qui bat la mesure
d'un monde à la dérive*

*tout y est dit pourtant
du sentiment profond qui m'habite
malgré tant d'élans brisés*

*et du désir extrême
de toujours recommencer
cette vie
plus intense que brûlure d'ortie*

*

*d'une craie violente
nous dessinerons à même le ciel
de grands oiseaux blancs*

*pour tenter de rendre
la blessure
moins souveraine et permanente*

au coeur des hommes à venir

YVES BROUSSARD